

Les jeudi des parents

« L'enfant placé » : faire le point sans faire... le poing !...

Un livre écrit par François Schlemmer
avec la collaboration de Noël Constant

« Ce serait facile, m'a dit François Schlemmer, de faire le procès des institutions. Nous voudrions que ce soit possible, sans que, du même coup, le procès de l'éducation soit fait, parce qu'il lutte à l'intérieur de l'institution, dévoué, courageux, compétent, mais enserré dans l'étau d'un programme qui va jusqu'à septante heures. Le travail en équipe ouvre sur de nouvelles perspectives, mais le personnel est encore trop peu nombreux pour que les résultats soient partout tangibles. L'évolution est tellement lente que l'enfant qui vit aujourd'hui dans les maisons d'éducation n'en bénéficiera, lui, jamais.

Nous retrouvons, hors de l'institution, et Noël Constant, éducateur en milieu ouvert le sait bien, des types de 20 à 25 ans, qui ont vécu 18, voire 20 placements successifs, et on ose s'étonner de leur instabilité...

Notre projet, en écrivant ce livre, c'était de poser un diagnostic de la situation, d'insister sur l'importance de la prévention, sur l'intervention au niveau des conditions pathogènes. Cette prévention ne demande, du reste pas toujours la mise en œuvre de grands moyens. Elle peut s'appeler simplement : souci de reprendre le dialogue momentanément interrompu. Pour les jeunes, un refus de discuter est souvent assimilé à un rejet définitif, c'est pourquoi les parents qui, eux, ont l'impression d'avoir simplement différé le dialogue, peuvent, seuls, le reprendre et faire le premier pas. »

Tenir compte du passé

— La première partie de votre livre est une assez longue, mais passionnante histoire du placement de l'enfant. Vous offrez ainsi, par exemple, un chaleureux et inhabituel visage de Calvin. Postulez-vous simplement le plaisir culturel du lecteur, lui épargnant de fastidieuses recherches bibliographiques ?

— Je crois qu'il serait faux d'expliquer la situation actuelle de l'enfant

placé sans tenir compte du passé, aussi faux que de parler d'un malade sans tenir compte de son anamnèse.

— Nous sommes liés par un imparfait qui n'est pas tellement lointain. J'ai eu l'impression, comme Noël Constant, que nous n'étions pas sortis de l'ornière.

On pense, on élabore, mais...

— L'arrière de situation est important. Des petits lits disposés en grand nombre dans un dortoir, en respectant les normes, bien sûr, ça existe encore. Le terme seul d'Orphelinat cantonal, croyez-moi, c'est déjà tout un programme.

— Comment voyez-vous les institutions de l'avenir, dont quelques-unes, j'imagine existent déjà ?

— Elles recevront moins d'enfants, elles existeront donc en plus grand nombre, elles seront plus différenciées les unes des autres ; ce qui ne signifie pas qu'elles ne devront recevoir que des enfants qui ont les mêmes problèmes. Au contraire, dans une famille, dans la société, nous sommes constamment confrontés avec des gens qui ont des qualités et des défauts très divers. Actuellement, il n'est pas rare que des gosses restent parqués des mois, faute d'une institution propre à les accueillir, dans des centres d'accueil équipés pour les recevoir dix jours. Les institutions ont établi de tels critères que l'enfant comprend souvent dans la gamme de ses difficultés un ou deux éléments qui feront qu'il sera refusé.

— Dans la seconde partie de votre ouvrage, vous abordez des problèmes importants, tels que l'éducation en milieu naturel, et la réinsertion sociale. Notre civilisation technocratique suscitant déjà la contestation de ceux qui ne sont pas forcément des inadaptés sociaux... comment tenez-vous cette gageure de passer le dernier cap, celui de la réinsertion sociale ?

Eduquer, c'est croire

— Pour être éducateur, m'a répondu Noël Constant, que cette articulation préoccupe beaucoup, il faut croire en la société, mais dénoncer ce qui ne va pas. Notre statut d'intermédiaire nous permet de crier « gare ». Si nous nous marginalisons avec les adolescents et les enfants inadaptés, nous ne les aidons en rien. Il est important de leur donner envie de vivre. Nous n'avons pas à nous servir d'eux pour mener notre propre contestation, ou notre lutte politique. Nous sommes comme des ouvriers qui demandent des améliorations mais qui ne souhaitent pas, pour autant, quitter l'usine.

Comprendre un monde « marginal »

— Il faut des années pour aider un jeune inadapté à s'insérer dans la société. Je me sens souvent coupable de remettre le gars sur les rails... n'avait-il pas raison de souhaiter une autre vie, dans laquelle le partage tiendrait une place plus importante ? Notre situation est équivoque, la société favorisant l'épanouissement d'un enfant dans la mesure où il réintègre le rang.

— Si j'aide un gars à partir en voyage, je suis contre la société qui lui demande d'abord de terminer sa formation, de gagner sa vie. Quand il reviendra, il n'aura pas de diplôme, plus de statut social... et pourtant, le nombre des jeunes qui souhaitent différer leur entrée dans la société augmente tous les jours. Leurs parents ont très peur de les voir ainsi assouvir ce qu'eux-mêmes n'osent exprimer.

Ce que disent François Schlemmer et Noël Constant ressemble parfaitement à ce qu'ils ont écrit : un livre généreux, lucide, qui vous fera mal bien souvent, mais qui permettra aux parents, aux éducateurs, aux animateurs de jeunesse de mieux comprendre un monde « marginal ». « Marginal », c'est-à-dire lointain, ou proche et dangereux comme un champ de mines, dans lequel les auteurs promènent quotidiennement leurs pas courageux.

Sylvette MAURON.